

HOMMES ET DIEUX

ÉTUDES

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

PAR

PAUL DE SAINT-VICTOR

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1868

Droits de traduction et de reproduction réservés

AVANT-PROPOS

Je prie le lecteur de se figurer un atelier dans lequel l'artiste aurait rassemblé quelques-unes de ses études les moins imparfaites, pour les exposer aux yeux du public : un tableau d'histoire auprès d'une eau-forte, un dessin d'après l'antique à côté d'un portrait ou d'une fantaisie. C'est l'image de ce volume composé de morceaux écrits à des occasions très-diverses. J'essayerais vainement de leur former un lien factice que briserait à chaque instant la diversité des sujets : ils n'ont entre eux d'autre analogie que celle de reproduire des scènes et des figures du passé. En recueillant ces feuilles dispersées, j'ai mis tous mes soins

à corriger leur forme et à remplir leurs lacunes:
A défaut de l'unité de composition, ce livre aura
du moins celle de l'inspiration qui en a dicté
toutes les pages : un grand amour de l'art et une
recherche sincère de la vérité.

HOMMES ET DIEUX

I.

LA VÉNUS DE MILO.

Béni soit le paysan grec dont la bêche exhuma la déesse enfouie depuis deux mille ans dans un champ de blé ! Grâce à lui, l'idée de la Beauté s'est exhaussée d'un degré sublime ; le monde plastique a retrouvé sa reine.

A son apparition, que d'autels écroulés, que de prestiges évanouis ! Comme dans le temple biblique, toutes les idoles tombèrent la face contre terre. La *Vénus de Médicis*, la *Vénus du Capitole*, la *Vénus d'Arles*, s'abaissèrent devant la *Vénus* deux fois *Victorieuse* qui les réduisait, en se relevant, au rang secondaire. L'œil humain a-t-il jamais embrassé forme plus parfaite ? Ses cheveux, négligemment

rattachés, ondulent comme les vagues d'une mer au repos. Le front se découpe sous leurs bandelettes ni trop haut ni trop bas, mais tel que l'on peut concevoir le siège d'une pensée divine, unique, immuable. Les yeux s'enfoncent sous l'arcade profonde des sourcils; elle les recouvre de son ombre, elle les frappe de cette sublime cécité des dieux, dont le regard, aveugle au monde extérieur, retire en lui sa lumière et la répand sur tous les points de leur être. Le nez se rattache au front par ce trait droit et pur qui est la ligne même de la beauté. La bouche, entr'ouverte, creusée aux angles, animée par le clair-obscur que projette sur elle la lèvre supérieure, exhale le souffle ininterrompu des vies immortelles. Son léger mouvement accuse la rondeur grandiose du menton marqué d'un imperceptible méplat.

La beauté coule de cette tête divine et se répand sur le corps, à la façon d'une clarté. Le cou n'affecte point ces molles inflexions de cygne que la statuaire profane prête à ses Vénus. Il est droit, ferme, presque rond, comme un fût de colonne supportant un buste. Les épaules étroites développent, par leur contraste, l'harmonie d'un sein digne, comme celui d'Hélène, de servir d'empreinte aux coupes de l'autel, sein doué d'une virginité éternelle, que l'Amour n'a pas fatigué en l'effleurant de ses lèvres, auquel les quatorze enfants de Niobé pourraient boire sans altérer son contour. Le torse offre ces plans cadencés et simples qui marquent les divisions de la vie.